

A person wearing a black hooded jacket and dark pants is running on a gravel road that stretches into the distance. In the background, a large, rugged mountain with some snow patches rises under a cloudy sky. The overall mood is somber and atmospheric.

ERIC GERMAIN

FRANCK MODENA
et le coureur
fantôme

Eric Germain

Franck Modena
et le coureur fantôme

© Eric Germain, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8912-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Un rai lumineux émanant de l'éclairage public, pénètre par la fente d'un volet en bois et se répand dans la chambre, tout en dessinant d'étranges formes sur un pan de mur. Certaines font penser à des statues de dieux gréco-romains, d'autres ressemblent à des gargouilles moyenâgeuses.

Franck Modena dresse sa tête et la fait pivoter d'un quart de tour sur sa gauche, ce qui lui permet de constater que son radioréveil indique 5h59. Dans une minute, l'alarme retentira. Cependant, Modena préfère la désactiver immédiatement. Depuis sa plus tendre enfance, il possède une sainte horreur du bruit strident des sonneries de radioréveil.

Ce lundi 3 septembre, jour de rentrée des classes, correspond également à la reprise du travail pour Franck, employé de bureau à la Direction Départementale des Territoires du Cantal.

Installé à Aurillac depuis deux ans, il s'habituaît peu à peu au rude climat de la haute Auvergne. Originaire du sud, il redoutait le froid et sa première année dans la préfecture cantalienne fut assez difficile à vivre. Notamment le premier hiver, au cours duquel il lui arrivait de porter un bonnet et une écharpe à l'intérieur même de son appartement, malgré le chauffage qu'il n'hésitait pas à pousser au maximum.

Franck avait vu le jour à Carcassonne il y a vingt-huit ans. Titulaire d'un baccalauréat littéraire, il s'est par la suite lancé dans des études de droit à l'université de Montpellier, qu'il a abandonnées au bout de trois ans.

Dès son entrée sur le marché du travail, il eut affaire à des employeurs obsédés par la rentabilité et pour lesquels inexpérience rime avec incompétence. Néanmoins, après plusieurs mois de chômage consécutifs, à sa sortie de la fac, Franck réussit tout de même à décrocher un emploi d'assistant administratif au sein de la CPAM de l'Hérault à Montpellier. À l'issue de ce CDD de trois mois et d'une nouvelle période de chômage, il parvient à trouver un emploi à la chambre d'agriculture des Hautes-Pyrénées, dont le siège se situe à Tarbes. Ce qui lui permet de passer six mois dans la ville natale du maréchal Foch.

Franck poursuit sa carrière cent-soixante kilomètres à l'est. Toujours en tant qu'assistant administratif, et toujours à la chambre d'agriculture, mais de l'Ariège où il demeure un an.

Sa période ariégeoise est suivie d'interminables mois consacrés à la recherche d'emploi. Durant ce laps de temps, le seul travail qu'il ait eu à se mettre sous la dent, fut un contrat de vacataire au Service Impôt des Particuliers de

Carcassonne. Tous les matins, il se présentait au boulot en sifflotant la chanson « *ma liberté de penser* » de Florent Pagny.

Par la suite, Franck décide de quitter le sud-ouest, pour mettre le cap sur le Massif Central et plus précisément Aurillac, qui constitue pour lui une Terra Incognita, malgré le fait qu'il ait l'habitude de voyager.

Jusqu'alors, le Cantal lui était si étranger, qu'il ne lui accordait qu'une existence fictionnelle où se mêlaient des images de livres et de reportages. En effet, cet écrin verdoyant et vallonné, ne possédait aucun point commun avec les Pyrénées ou les Alpes qu'il avait l'habitude de sillonner durant ses vacances d'été.

Hormis les températures glaciales qui règnent durant l'hiver, Aurillac possède un autre inconvénient : le festival international du théâtre de rue, qui se déroule chaque année au mois d'août et voit débarquer pendant plus d'une semaine tous les punks à chiens de France et de Navarre. De plus, l'effervescence occasionnée par l'évènement oblige bon nombre d'habitants à fuir le centre ville afin de pouvoir dormir tranquillement.

Franck Modena n'échappe pas à la règle. Toutefois, son employeur lui ayant accordé les congés pour la deuxième quinzaine d'août (période qui coïncide avec le festival), le jeune homme en a profité pour arpenter les sentiers des Hautes-Pyrénées durant la première semaine (balade à Gavarnie, Troumouse, Hautacam, Cauterets et Lac de Gaube, où l'air est nettement plus respirable). Avant de se rendre chez ses parents à Carcassonne, afin d'y passer la deuxième semaine.

Tout en dégustant son café matinal, Franck observe la rue sereine et silencieuse qui s'étale sous les fenêtres de son appartement, alors que le soleil levant pointe son nez par-delà le majestueux Puy Courny qui domine la ville.

Il ne demeure quasiment aucun vestige du festival, hormis un énorme tag représentant une tête de mort coiffée d'un bonnet, dessinée sur la porte de l'immeuble d'en-face.

De plus, grâce au travail colossal (mais hélas pas toujours reconnu) des agents de la propreté urbaine (qui aux dires de certains idiots, sont de vrais flémards préférant déguster un plat de charcuterie et boire un verre de rouge), les rues d'Aurillac avaient retrouvé leur allure normale, et ne ressemblaient en rien à une poubelle géante, souillée d'une pléthore de détritits et de déjections canines.

Bien qu'il ne lui faille guère plus de cinq minutes pour rejoindre son lieu de travail et qu'il ne commence sa journée qu'à huit heures, Modena quitte son appartement à 7h40.

D'une part, le jeune homme possède une sainte horreur des retards, d'autre part, il préfère travailler aux aurores car il s'estime beaucoup plus productif que durant les heures plus tardives de l'après-midi.

En débarquant sur le trottoir, il jette un regard critique et désabusé sur la tête de mort qui semble lui lancer un clin d'œil signifiant « Allez mon pote ! C'est la reprise, bon courage ! » Elle peut également adresser un petit geste d'encouragement aux centaines de bambins surexcités, qui déambulent dans les rues de la ville, afin de rejoindre leur établissement en ce jour de rentrée des classes.

N'ayant pas d'enfants et ayant achevé ses études depuis plusieurs années, Franck ne prête aucune attention à la rentrée scolaire. Pour lui, il s'agit d'un jour comme un autre. Un jour où il allait rejoindre ses collègues de travail (qui le questionneront probablement sur ses vacances), et replongerait le nez dans ses dossiers, qui eux au moins ont le mérite de ne pas colporter des ragots sur telle ou telle personne aux quatre coins de la ville.

Plus Franck vieillit, plus il se lasse des conversations insipides à propos de la pluie et du beau temps, des commérages, des coups bas, des coups de poignards dans le dos, du manque de respect et de civisme dont les gens (notamment les élites de ce Monde) n'hésitent pas à faire preuve.

Au cours du trajet le menant à la Direction Départementale des Territoires, un détail attire l'attention du jeune homme. Quelqu'un avait peint sur un mur l'inscription « *Plus tu rentres dans le moule, plus tu ressembles à une tarte* ».

Franck esquisse un sourire et se dit en son for intérieur, que l'auteur de cet aphorisme réfute l'idée d'adopter cette attitude moutonnaire qui consiste à suivre le mouvement, faire comme tout le monde.

Modena possède également un côté anticonformiste qui irrite parfois ses supérieurs. À l'époque où il travaillait à la chambre d'agriculture de l'Ariège, il s'était présenté au boulot un matin de juillet, vêtu d'une chemise hawaïenne, d'un jean délavé et d'une paire d'espadrilles, suscitant les remarques acerbes de certains de ses collègues. Mais il en avait cure. Ce jour-là, son chef de service avait frôlé l'apoplexie.

Franck se demande en arrivant à la DDT, si les gens qui flânent dans la rue, avaient une quelconque idée de l'effervescence qui règne à l'intérieur de ces bâtiments à la façade austère, disposés en forme de U, qui abritaient jadis le 139^{ème} Régiment d'Infanterie, faisant d'Aurillac une ville de garnison très marquée par la présence des militaires.

De nos jours, outre la Direction Départementale des Territoires, ces bâtiments abritent les services des impôts (particuliers, entreprises), mais également l'inspection académique, ainsi que de nombreuses associations.

Après avoir passé son badge devant la pointeuse et gravi l'escalier le conduisant au premier étage, Franck déambule dans le couloir aux murs couleur ocre, menant à son bureau du service économie agricole.

— Alors Modena ! Ces vacances se sont bien passées ! Tonne une voix rauque.

En se retournant, l'interpellé aperçoit un homme au regard froid et rigoureux comme un mauvais hiver. Il s'agit de Didier Rosset, son chef d'unité qui émerge des toilettes en achevant de boucler la ceinture de son pantalon.

— Très bien, répond Franck en serrant la main encore moite de son chef. Et vous comment allez-vous ?

— Eh bien ma foi, on le fait aller...

— Rien de neuf pendant mon absence ?

— Bof, les affaires courantes, rien d'excitant, tu n'as pas raté grand-chose.

Sur cet échange d'amabilités proféré du bout des lèvres, les deux hommes regagnent leur bureau respectif.

Les locaux du service, dans lesquels les rayons du soleil se déversent, sont encore calmes à cette heure de la matinée. Seul le bruit du photocopieur vient troubler le silence. Une odeur de café frais flotte dans l'atmosphère.

En prenant son poste, Franck a la désagréable surprise de noter la présence d'une immense pile de dossiers à proximité de son ordinateur. Sans parler des post-it qui recouvrent son sous-main. Certains précisent les numéros de téléphone de personnes à recontacter, d'autres indiquent des renseignements sur un dossier, et, sur les derniers, figurent des informations diverses ayant plus ou moins d'importance. Par exemple, la réunion de service du 5 septembre reportée au 12 septembre, ou encore, le fait que les vaches de monsieur Clarac à Saint-Paul-de-Salers ne produisent plus de lait, elles donnent directement du yaourt. Bref, comme disait Rosset, rien de neuf, les affaires courantes.

Peu à peu, les agents de la DDT effectuent leur arrivée. Une ambiance studieuse de rentrée des classes, agrémentée d'un brin de nostalgie des vacances, imprègne les lieux.

Soudain, Marie, la collègue avec laquelle Franck partage son bureau depuis un an, fait son apparition. Agée de vingt-cinq ans, la jeune femme a débarqué à Aurillac deux ans plus tôt en provenance de Charente-Maritime d'où elle est

native. Après un master en gestion, brillamment obtenu à l'université de La Rochelle, elle a décidé de suivre son conjoint, professeur de physique-chimie, muté dans le Cantal.

— Salut Franck ! Comment se sont passées tes vacances ?

— À merveille. Randonnées dans les Hautes-Pyrénées la première semaine, course à pied à Carcassonne la deuxième semaine.

— Ce n'est pas de tout repos !

— Me prélasser sur une plage ce n'est pas trop mon truc.

Franck possède une passion dans la vie : la course à pied. Depuis près de six ans, il pratique cette activité et participe à des compétitions.

Bien qu'il trouve des inconvénients au fait de vivre à Aurillac, tels que le festival de rue et les températures polaires, il y reconnaissait toutefois un indéniable avantage en tant que pratiquant de trail, le Cantal constituait un terrain de jeu idéal. Il en allait de même pour les départements limitrophes.

Chaque année au mois de juin, l'UTPMA (Ultra Trail Puy Mary Aurillac) constitue la grand-messe de la course à pied dans le Cantal. Les trois parcours de 105, 43 et 24 kilomètres attirent de nombreux coureurs de toute la France mais aussi de l'étranger. Au printemps dernier, Franck avait disputé la course de vingt-quatre kilomètres, une distance qui lui convient parfaitement.

Le jeune homme s'entraînait régulièrement, à raison de deux à trois fois par semaine. Après le boulot, il passait chez lui, enfilait sa tenue de sport, et partait courir dans les environs d'Aurillac où il arpentait les routes et les chemins au relief marqué. En hiver, lorsque la nuit se montrait plus tôt, il se rendait à la plaine des sports de la Ponétie, située au sud de la ville, où les joggeurs disposent d'un circuit parfaitement éclairé.

Franck, qui rêvassait des paysages dont il avait l'occasion d'admirer la beauté lors de ses sorties, est brutalement arraché à sa torpeur par les bruits d'une paire de talons qui heurte violemment le carrelage du couloir, tout en se rapprochant dangereusement de son bureau. Quelques secondes plus tard, une femme brune âgée d'une quarantaine d'années, au regard perçant et à la silhouette longiligne apparaît sur le seuil de la porte. Il s'agit de Marianne Sanchez, la cheffe du service économie agricole. En poste depuis deux ans, elle avait rejoint le service en même temps que Franck avec qui elle entretenait de bons rapports. En revanche, ses relations avec Marie s'avéraient beaucoup plus tendues.

— Bonjour vous deux ! Lance-t-elle froidement. Franck, je suis ravie de vous revoir.

— Moi de même.

— Faites attention de ne pas vous épuiser en venant à bout de cette montagne de dossiers, ironise la cheffe.

Modena se contente de hausser les épaules.

— Rassurez-vous, la montagne c'est mon domaine. J'ai l'habitude d'affronter des côtes en courant ou en marchant, cela ne me fait pas peur, répond-il.

Marianne Sanchez lui jette un regard ni ravi, ni méprisant, et se tourne vers Marie sur qui elle pointe un index acéré.

— Vous ! Venez dans mon bureau !

Puis, elle effectue un quart de tour sur sa droite et poursuit sa marche déterminée à travers le couloir, au son et au rythme des talons de ses chaussures.

Quelques instants plus tard, Marie quitte son poste sans enthousiasme en laissant couler sur son collègue un regard mou et triste. Ce dernier lui renvoie un regard compatissant. Il s'attendait à percevoir des éclats de voix d'ici peu de temps.

Franck se dit en son for intérieur que s'il était un auteur talentueux de best seller, il se servirait de Marianne Sanchez comme source d'inspiration, afin d'écrire un roman sur le comportement sexuel de la femme fatale.

Comme prévu, des cris émanant du bureau de la cheffe de service se font entendre. Les employés, attentifs aux vigoureux débats, lancent des paris sur le nom du vainqueur.

Franck, plongé dans l'instruction de ses dossiers ne prête guère attention à l'explication de texte.

Brusquement, une forte odeur d'antiseptique lui envahit les narines. En levant la tête, il pose un regard désabusé sur un homme triste, délabré et maussade, dont le visage d'une blancheur spectrale ressemble à un clair de lune. Il s'agit de Michel Dagobert, chef de service adjoint. Ce dernier, fixe Modena d'un œil atone, en lui adressant en guise de salutation, une poignée de main dont la mollesse dépasse l'entendement.

Dagobert est un monsieur à peine plus grand qu'un lutin (d'ailleurs ses oreilles ressemblent à celles d'un elfe) et aussi épais qu'une carcasse de hareng desséchée. Un amas de pellicules prolifère dans ses cheveux grisonnants (du moins ce qu'il en reste) où des traces de moisissures sont perceptibles. Sa chemise blanche et froissée, à laquelle il manque un bouton, est parée d'auréoles jaunâtres au niveau des aisselles. Son pantalon, d'une couleur indescriptible résultant d'un savant mélange entre le gris foncé et le noir clair, est maintenu par une paire de bretelles.

— Savez-vous si les informaticiens ont réussi à réparer la panne survenue vendredi dernier ? Eructe-t-il.

Devant le visage incrédule de Franck, Dagobert insiste.

— Bon sang ! Mais vous êtes tout de même sensé savoir ce qu'il se passe dans notre service !

— Il se trouve que la semaine dernière j'étais en congé. Par conséquent, je ne pouvais pas savoir que le système informatique avait subi une défaillance, répond Modena.

— Hum, c'est évident. Bon, ça ne fait rien, je vais me renseigner, marmonne le chef adjoint en se grattant la tête.

Puis, il prend la direction du couloir d'un pas si lent, qu'un escargot n'éprouverait aucune difficulté à le battre au sprint.

« Allez courage pépère, plus que deux ans avant la retraite », murmure Franck pour lui-même. Et, sans perdre de temps, il replonge dans ses dossiers qu'il traite avec sérieux et application.

À la fin de la journée, la pile s'est réduite de moitié. De plus, Franck a consacré vingt minutes afin d'écouter Marie lui relater son entrevue orageuse avec Marianne Sanchez.

— Comment un service peut-il fonctionner correctement lorsqu'il dispose à sa tête d'une mégère assistée d'un vieux gâteaux ? Remarque-t-il.

— J'en ai ma claque de ces deux idiots ! Vivement que je me casse de là ! Maugrée la jeune femme, dont le stress fait apparaître des traces d'eczéma de part et d'autre de son nez ainsi que sur ses joues devenues écarlates.

Franck considère sa collègue d'un regard où se mêlent la compassion et la curiosité. Il comprenait qu'elle éprouve un certain mépris pour Sanchez et Dagobert. Tous deux ne suscitaient guère la sympathie dans leur entourage professionnel. En revanche, il se demandait comment Marie allait planifier son avenir en cas de départ de la DDT.

Il est un peu plus de 17h00 lorsque Modena franchit le seuil de son appartement. Le jeune homme se précipite dans sa chambre afin de revêtir un cuissard, un tee-shirt et une paire de socquettes de running. Puis, il s'applique à effectuer un échauffement d'une vingtaine de minutes avant d'enfiler ses chaussures de course.

Ce soir, direction la route pastorale du Croizet, sur les hauteurs d'Aurillac. Il s'agit d'une petite route de campagne, peu fréquentée, qui surplombe la vallée de